

RAPHAEL ARCHÉOLOGUE

ET HISTORIEN D'ART

(PREMIER ARTICLE.)

JUSQU'À son arrivée à Rome, en 1508, Raphaël n'avait pas étudié d'une manière suivie les chefs-d'œuvre de l'art antique. Tout en admirant à Urbin, à Sienne, à Florence, les statues ou les bas-reliefs grecs ou romains, il ne s'était pas cru astreint à l'imitation directe de ces monuments; il ne lui était guère arrivé qu'à Sienne de copier un marbre antique, le groupe des *Trois Grâces*, et encore sa copie témoigne-t-elle d'une singulière inexpérience. Pendant longtemps l'antiquité, pour employer une heureuse expression de Quatremère de Quincy, n'avait été qu'un miroir lui aidant à mieux voir la nature. A Rome, tout change comme par enchantement; le tendre et religieux peintre de madones se passionne pour les héros du paganisme. Il crée l'*École d'Athènes*, le *Parnasse*, ces éblouissantes visions du monde grec; désormais l'antiquité classique n'a pas de champion plus ardent. Après s'être inspiré d'elle en artiste, Raphaël l'étudie en archéologue; c'est à elle que sont consacrées ses dernières pensées; la restitution de Rome antique forme, concurremment avec la *Transfiguration*, le couronnement de cette brillante carrière, si tôt interrompue.

Rechercher, à l'aide de documents peu connus, quelles ont été les ressources que Rome offrait à cet égard à Raphaël, définir les services que l'Urbinat a rendus à la cause de l'archéologie et à celle de l'histoire de l'art, tel est l'objet de cet essai.

Si Raphaël avait eu l'occasion de voir quelques statues romaines à Urbin, à Sienne, à Florence, c'est à Rome, sans contredit, qu'il put pour la première fois étudier des peintures antiques. Du temps d'Albertini,